

Sénégal : la baie de Hann, coin de paradis devenu égout de Dakar, attend d'être dépolluée

Autrefois considérée comme l'une des plus belles anses d'Afrique, l'ancienne étendue de sable fin est devenue le déversoir à déchets de la population et d'une industrie en expansion continue.

Le Monde avec AFP

Publié le 17 janvier 2024 à 10h29 • Lecture 3 min.



La baie de Hann, à Dakar, en novembre 2023. JOHN WESSELS / AFP

Sur la longue plage de la baie de Hann à Dakar, un homme seul, muni d'une pelle et d'une brouette, ramasse inlassablement des monceaux d'ordures en quantités telles que la tâche revêt un air mythologique. L'odeur est pestilentielle. A quelques mètres, une canalisation charrie dans l'océan Atlantique un mélange noir d'eaux usées des ménages et des usines.

Autrefois considérée comme l'une des plus belles anses d'Afrique, l'ancienne étendue idyllique de sable fin d'une vingtaine de kilomètres contiguë au port de Dakar est devenue le déversoir à déchets d'une population en augmentation accélérée et d'une industrie en expansion continue. La majorité de l'industrie manufacturière du Sénégal est située le long de la baie et y évacue directement ses effluents. La pollution de l'océan y atteint des niveaux préoccupants.

Lire aussi | [Asphyxiée par les déchets, la baie de Hann de Dakar attend un programme de dépollution](#)

L'Etat promet depuis plus de vingt ans de s'atteler au nettoyage. Un projet de dépollution lancé en 2018 avec le soutien financier de l'Agence française de développement (AFD), Invest International, la banque de développement chinoise (CDB) et l'Union européenne piétine. L'Office national de l'assainissement (ONAS) vient d'annoncer la reprise des travaux suspendus pendant des mois. Il y a longtemps que les locaux implorent que les choses changent.

« Ça fait des années qu'on nous dit qu'il y a un projet, mais rien ne change. Je n'y crois plus », se désespère Daouda Kane, 45 ans, assis sur le bord de mer. A quelques mètres, une femme verse les restes de sa marmite du déjeuner sur la grève qui grouille d'insectes. *« Ici, tu lances tes filets, tu ramènes des ordures »,* peste Modou Ndong, un pêcheur de 53 ans. *« Et on fait des maladies »,* assure-t-il, évoquant l'apparition épisodique de boutons sur sa peau.

« Haute toxicité » du lieu

A certains endroits, il est presque impossible de voir le sable sous les détritiques. A intervalles réguliers de quelques centaines de mètres, des canalisations d'eaux usées se jettent dans la mer, rouge sang au niveau de l'abattoir, de couleur noire pour les rejets des industries chimiques et de la tannerie Senta. La gorge brûle quiconque s'en approche.

Le chercheur Amidou Sonko, qui travaille pour l'Institut de recherche pour le développement (IRD), a démontré la « haute toxicité » du lieu. Ses analyses témoignent d'une concentration de la bactérie *Escherichia coli* de 13 à 100 fois plus élevée que la limite autorisée et de la présence de salmonelles. Il a aussi observé des quantités d'entérocoques, de microplastiques, d'aluminium, de chrome et de zinc qui dépassent largement les normes.

Lire aussi | [Sénégal : la fin programmée des sacs en plastique](#)

Autant de menaces pour la peau, les poumons ou les yeux des humains, mais aussi pour la biodiversité, précise-t-il. Le développement de certaines espèces est affecté dans cet espace naturel de reproduction des poissons.

Pourtant, Seyni Badiane, un jeune papa, se baigne avec ses filles de 2 et 5 ans à une trentaine de mètres d'un canal qui rejette une eau verte. *« C'est la seule plage dans le quartier, alors on vient ici »,* dit-il. *« Nous sommes des Africains, donc on a l'habitude »,* ajoute-t-il.

« Convaincre les industries de participer »

« Personne ne peut empêcher les enfants de se baigner ici », déplore Mbacké Seck, qui milite depuis plus de vingt-cinq ans pour la dépollution. *« Nous ne comprenons pas ce retard. Le besoin est là, l'argent est là. L'impact négatif est là dans notre quotidien. Qu'est-ce qui empêche ce projet d'aller de l'avant ? »,* s'interroge-t-il.

Le groupe français Suez est en train de construire sur le littoral une centrale d'épuration censée traiter 26 000 m³ par jour pour 500 000 habitants. Elle doit être mise en service début 2025, assure l'AFD, l'un des principaux bailleurs. Mais le reste des travaux a été suspendu plus d'un an et demi à cause de la faillite de l'entreprise en charge de poser la conduite principale devant relier la zone portuaire à la centrale d'épuration, indique Alassane Dieng, coordinateur du projet à l'ONAS. « *La grande difficulté est de convaincre les industries de participer* », souligne M. Dieng, alors qu'elles occupent 63 % de la zone urbaine selon une étude d'impact de 2018.

Suivez-nous sur WhatsApp

Restez informés

Recevez l'essentiel de l'actualité africaine sur WhatsApp avec la chaîne du « Monde Afrique »

[Rejoindre](#)

Elles seront raccordées au réseau à condition de mettre en place des unités de prétraitement et paieront une redevance industrielle. Si elles ne se conforment pas aux règles, une taxe de pollution « *très dissuasive* » est prévue, largement supérieure à celle en vigueur aujourd'hui, dit-il. Alassane Dieng promet que l'ensemble du projet, d'un coût total d'environ 95 milliards de francs CFA (145 millions d'euros), sera achevé fin 2025.

Le Monde avec AFP

Asphyxiée par les déchets, la baie de Hann de Dakar attend un programme de dépollution

Autrefois considérée comme la plus belle plage de Dakar et un paradis pour les pêcheurs, la baie de Hann meurt sous les déchets industriels et les eaux usées.

Par Amadou Ndiaye (contributeur Le Monde Afrique, à Dakar)

Publié le 01 octobre 2015 à 17h51, modifié le 01 octobre 2015 à 15h51 · Lecture 5 min.



La très polluée baie de Hann à Dakar, en 2002. SEYLOU DIALLO / AFP

Un trio de jeunes gens sort de l'eau et se met aussitôt à jouer sur le sable coloré où viennent s'échouer des vagues sombres. Derrière eux, des tas d'immondices jonchent la plage, un désastre à perte de vue. Insouciant, les trois jeunes garçons qui ont également baigné leur petit chien et leurs trois moutons, replongent sans hésiter dans ces eaux qui déversent toutes sortes de saletés sur le rivage. « *Ici ce n'est pas sale, la saleté c'est de l'autre côté, regardez !* », disent-ils. A suivre leur doigt pointé, « l'autre côté » est à moins de trois mètres.

La baie de Hann, à Dakar, est un impressionnant bassin naturel qui s'étend sur 14 km, bordant les quartiers de Hann Marinas, Thiaroy, Mbao, Rufisque et Bargnie. *« Jusque dans les années 1970, cette baie était l'une des plus belle au monde, capable de rivaliser avec celle de Rio de Janeiro »,* estime Patrick, un septuagénaire français rencontré sur la plage. Il jette un regard sur le long rivage et remue la tête : *« la bordure de cette plage était plantée de cocotiers savamment rangés, l'eau était limpide, la baie était un chef d'œuvre de la nature. Il y avait plusieurs club de location de planches, on adorait cet endroit paradisiaque. »*

Chef d'exploitation du Quai de pêche de Hann, Amadou Ndiaye, alias « Lipo », confirme : *« Nous avons grandi avec cette baie et juste après l'indépendance, dans les années 60-70, le peuple de pêcheurs que nous sommes n'éprouvait aucune difficulté à pêcher sur le rivage. Debout sur la plage, on apercevait les poissons sauter dans l'eau tellement elle était claire. »*

Lire aussi | [Le nucléaire chinois à la conquête de l'Afrique](#)

Aujourd'hui, tout à changé . Les pêcheurs sont obligés d'aller en haute mer pour trouver du poisson. Les années 1980 ont vu le sort de la baie de Hann scellé par l'industrialisation des quartiers alentours, aidée par la création d'une zone franche. Très vite, les entreprises ont déversé leurs déchets dans le Canal 4. Conçu avant l'Indépendance pour l'évacuation des eaux pluviales, le Canal à ciel ouvert se transforme alors en gros dépotoir d'ordures, d'huile morte, d'eaux usées en provenance de fosses sceptiques et d'autres origines domestiques.

Long d'une dizaine de kilomètres, le canal traverse plusieurs quartiers de Dakar pour venir déverser ses immondices à Hann. L'eau claire se fait toxique. Les maladies dermatologiques et diarrhéiques font leur apparition chez les jeunes du quartier, *« surtout en période hivernale où ça devient presque une épidémie »,* raconte un infirmier du district sanitaire de Hann.

A ce jour, 60 % de l'industrie manufacturière sénégalaise est située le long de la baie de Hann et y déverse directement ses effluents pollués. A cette pollution industrielle, s'ajoute une pollution domestique. Des quartiers se sont développés à proximité, sans système d'évacuation des eaux usées. Du coup, les riverains de la baie, dissimulent souvent leurs poubelles dans l'eau mousseuse de la lessive de la veille, avant de se lever vers 5h du matin pour aller tout déverser dans la baie. *« Hann est un quartier traditionnel avec des ruelles étroites et sans système d'évacuation des eaux, rendant impossible la pénétration des camions de ramassage d'ordures . Les ménagères devraient parcourir près de 500 mètres pour déverser leurs ordures dans un endroit approprié »,* raconte Nabou, un habitant. La baie de Hann est plus proche.

Lire aussi | [Le nettoyage par Shell du delta du Niger est « complètement inefficace » selon Amnesty International](#)

C'est en 1988 que les populations de Hann ont entamé des actions en vue de sauver la baie. Elles ont organisé la « Semaine de la baie de Hann », et y ont convié plusieurs autorités à se pencher sur la situation. Des promesses sont faites, jamais tenues. En 1999, les riverains se mobilisent à nouveau, signent des pétitions. L'année suivante, le président Abdoulaye Wade est élu et semble prendre la question au sérieux. Un conseil interministériel en 2002 entérine la dépollution de la baie et la restructuration du village de Hann : créer des rues plus larges pour laisser passer les camions de ramassage des ordures.

Le programme de dépollution de la baie, dont le démarrage est annoncé comme imminent, contribuera à restaurer la qualité des eaux en finançant les infrastructures de collecte, de traitement et de rejet en mer d'une partie des effluents qui sont actuellement rejetés directement dans la Baie.

Le projet est financé par l'Etat du Sénégal avec un appui conséquent des bailleurs de fonds, notamment l'Agence française de développement (AFD, partenaire du Monde Afrique), et la Banque européenne d'investissement (BEI), à hauteur de 34,4 milliards de francs CFA (près de 53 millions d'euros).

Le projet qui doit, selon l'AFD, se terminer en 2019, concerne également la mise en œuvre du principe « pollueur-payeur » au Sénégal, afin d'inciter les industriels à réaliser un prétraitement de leurs rejets et à participer au financement du fonctionnement des infrastructures. Les travaux consistent à la réalisation d'une station d'épuration de 25 000 m³/jour, d'un émissaire marin de 3 km, d'un intercepteur de 13 km, de 7 stations de pompage, de 45 km de réseaux secondaires et tertiaires, de 10 000 branchements domiciliaires et de l'assèchement du canal 6.

A terme, la qualité des eaux de la baie sera améliorée, ce qui devrait entraîner une augmentation des gains du quai de pêche de Hann, qui fait partie des huit quais agréés par l'Union européenne au Sénégal. Son chiffre d'affaire annuel est de 5 milliards de francs CFA pour 15 000 tonnes de poissons et produits halieutiques débarqués.

L'amélioration de l'assainissement des quartiers implique que le réseau d'égouts envoie les eaux usées vers les collecteurs enterrés. Les populations vont continuer de payer des redevances eaux/assainissement avec leurs factures d'eau de la Société nationale des eaux (SDE) sans aucun changement. La qualité des eaux rejetées en mer sera vérifiée par le ministère de l'Environnement. L'office national de l'assainissement du Sénégal (ONAS) assurera, quant à lui, la police des réseaux avec le contrôle de la qualité des raccordements des industries et veillera à ce que les eaux usées soient conformes aux règles d'admission au réseau.

Pour les populations de Hann qui ont longtemps attendu la réhabilitation de la baie, l'impatience est totale : *« On a assez parlé de ce projet, cela fait des années que nous attendons : l'heure est maintenant à l'action ! »*

Amadou Ndiaye (contributeur Le Monde Afrique, à Dakar)

Sénégal : la baie de Hann, poumon industriel de Dakar, veut sortir du cauchemar écologique

Concentrant près de 80 % de la centaine d'industries implantées dans la capitale sénégalaise, l'anse dakaroise fait l'objet d'un programme de dépollution de plus de 100 million d'euros.



Environ huit entreprises industrielles sur dix de la région de Dakar se trouve près de la Baie de Hann. Ici, une usine du groupe Patisen à Dakar (image d'illustration) © Sylvain Cherkaoui pour JA


Une eau claire et poissonneuse, une longue plage de sable fin, un port naturel pour les pirogues... Il n'y a pas si longtemps, la baie de Hann était encore considérée comme l'une des plus belles plages de Dakar. Ce bassin naturel de près de 20 km de long, qui s'étend de la commune de Hann-Bel-Air (littoral oriental de Dakar) jusqu'à Rufisque, est devenu au fil des ans un lieu défiguré par la pollution, où l'eau claire est désormais toxique, et où le sable fin a disparu sous une masse de déchets.

Depuis quelque temps, pourtant, Mbacké Seck reprend espoir. « Quand je marche sur une bouche d'égout, c'est déjà une satisfaction ! » dit-il. Cet élu local, originaire de Hann, s'est mobilisé pour la dépollution de la baie depuis des années. Un enjeu environnemental, économique et sanitaire.

À l'origine du problème : le rejet des eaux usées de la ville et l'installation d'usines. Près de 80 % des quelque 120 industries implantées à Dakar sont situées sur la baie de Hann. Avec des conséquences désastreuses pour les pêcheurs de la zone, pour la biodiversité et pour la santé des riverains. Au sein de l'association ASC Yakaar, Mbacké Seck – désormais adjoint à la maire de Dakar chargé de la section Environnement et développement durable – se félicite de voir que les promesses de dépollution de la baie se concrétisent enfin.

Signes visibles de changement

Les travaux qui vont contribuer à restaurer la qualité des eaux de la baie ont en effet commencé en septembre 2020. Le montant global du programme est estimé à plus de 73,5 milliards de FCFA (112 millions d'euros). Il est financé, en grande partie, par l'Agence française de développement (AFD), le principal bailleur du programme, ainsi que par la Banque européenne d'investissement (BEI), les Pays-Bas et la Chine. Les premiers travaux entraînent déjà des signes visibles. « En quelques mois, le visage de Hann a bien changé, assure Mbacké Seck. Les rues ont été élargies pour laisser passer les camions chargés de l'épuration et pour permettre la création d'un réseau de traitement des eaux » (industrielles et domestiques).

 *Le grand changement viendra de l'installation d'un intercepteur de près de 15 km, le long de la baie*

Mais le grand changement viendra de l'installation d'un intercepteur de près de 15 km, le long de la baie, dont la construction doit s'achever à la mi-2022. Conçu et réalisé par l'entreprise allemande Pfeiffer, il permettra de collecter les eaux usées et de les transporter vers une station d'épuration (dotée d'une capacité de traitement de 25 000 m³/jour). Les eaux traitées seront ensuite rejetées en mer, à 3 km des côtes.

Une distance que les riverains estiment encore trop proche. « Des études d'impact ont été menées, se défend le directeur général de l'Office national de l'assainissement du Sénégal (Onas), Ababakar Mbaye. La concentration des polluants sera extrêmement faible, et les études ont montré que le rejet des eaux n'aura plus d'impact en matière de pollution. »

Pollueurs-payeurs



Tout au long de la baie de Hann, qui va du littoral oriental de Dakar jusqu'à Rufisque, les plages sont défigurées. © MBACKE SECK BAY KEEPER

Le programme comprend également la mise en place d'un système « pollueur-payeur », à travers une redevance dont le coût reste à définir. « Les entreprises devront prétraiter leurs déchets et prendre en charge l'exploitation des ouvrages réalisés. La facturation sera calculée en fonction des volumes d'eaux rejetés et de la concentration des polluants », détaille Ababakar Mbaye. Parmi les plus grands pollueurs, les industries manufacturières (tanneries, usines de transformation de produits halieutiques...) et celles relatives aux produits pétroliers, notamment au raffinage.

■ ■ *Nous avons beaucoup d'espoir et d'inquiétudes*

« Nous avons beaucoup d'espoir et d'inquiétudes », fait néanmoins savoir Mbacké Seck, qui évoque des risques de canalisations mal adaptées et des menaces toujours présentes de pollution sur la baie et sur l'aire marine protégée de Gorée. « Le projet est très important pour la région et pour le Sénégal, assure Ababakar Mbaye. La Baie de Hann va retrouver son éclat initial. »

Projet de Dépollution de la Baie de Hann: Les populations de Thiaroye-sur-mer menacent de bloquer le démarrage des travaux

Un vent de révolte plane à Thiaroye-sur-mer avec le projet de Dépollution de la Baie de Hann. Car les populations de cette localité, frustrées que l'Etat n'ait pas honoré ses engagements envers leur commune, se sont regroupées en collectif, pour annoncer leur décision de bloquer le démarrage des travaux.

Rédigé par leral.net le Vendredi 16 Octobre 2020 à 09:16 ||



«Nous disons au président de la République et aux autorités du pays, que Thiaroye-sur-mer veut des mesures d'urgence et durables par rapport à la dépollution de la baie de Hann. Sinon, nous mènerons des actions pour nous faire entendre. Ce que l'on demande est réalisable», avertit Imam Maodo Niang.

Assane Guèye, un autre notable du quartier, d'enfoncer le clou : *«Nous demandons à l'Etat d'honorer ses engagements envers Thiaroyeur-sur-mer concernant le projet de dépollution de la baie de Hann. Faute de quoi, toute la population de Thiaroye-sur-mer se lèvera pour empêcher l'exécution du projet dans la commune ».*

A propos de la pomme de discorde avec l'Etat, M. Guèye raconte que *«suite au Conseil interministériel du 19 février 2002 consacré à la réhabilitation de la baie de Hann dirigé par Mame Madior Boye, alors Premier ministre, l'Etat du Sénégal avait promis la restructuration et l'assainissement de la baie de Hann dont fait partie Thiaroye-sur-mer qui s'étale sur plus de 6 km sur les 13 de la baie. Ce qui constitue un manque de considération envers notre commune; qui est le berceau de l'indépendance du Sénégal ».*

Selon Assane Guèye, la Commune de Thiaroye-sur-mer souffre de beaucoup de maux, dont les plus aigus sont d'ordre environnemental et structurel. *«Le projet de réhabilitation de la baie, qui a suscité beaucoup d'espoir, traîne des manquements graves tels que le traitement inégal des citoyens devant le service public, une discrimination flagrante et totalement injustifiée, un manque total de considération pour une population de plus de 60.000 habitants, un traitement arbitraire, à la limite de la décence et de l'innommable.*

La population de Thiaroye-sur-mer souffre depuis plus de trente ans de multiples de problèmes dont ceux qui appellent un traitement des plus urgents. Il s'agit de l'absence d'un habitat planifié et d'une restructuration urbaine, de l'absence de système d'assainissement adéquat, du déficit d'information et de transparence au sujet du projet de dépollution de la Baie de Hann, puis du manque d'actions de RSE des entreprises implantées sur la baie et qui polluent son environnement depuis des années, d'absence totale de considération et de respect des autorités en charge du projet de dépollution de la baie de Hann, à l'égard des populations de Thiaroye-sur-mer.»

L'As